

Colette B.

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Amer M., 2016

Data, Mossoul, 2019

Joséphine Serre

Colette B.

éditions

THÉÂTRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer.
Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

© 2022, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-868-2 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Joséphine Serre.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Colette B.*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (<https://sacd.fr>). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques. »

Marguerite Yourcenar,
Carnets de notes des « Mémoires d'Hadrien »

« Chacun ne songe qu'à son enfance qui s'efface avec lui. »

Pascal Quignard, *Les Ombres errantes*

*Pour Madame Colette B.
À la mémoire d'André Nozière.
Avec mes tendres pensées pour Isabelle Desola.*

Note sur les acteurs et les actrices

Le texte peut être créé par autant d'interprètes que l'on veut.

À titre indicatif, nous donnons ici la distribution des partitions lors de la création. Au plateau, cinq interprètes incarnaient les différentes figures :

A : UN ACTEUR/NARRATEUR ; puis AMER M., NOURREDINE, SOLDAT 1.

B : UNE ACTRICE/NARRATRICE ; puis LA PERSONNE AU PORTEFEUILLE, LA DAME DE L'ASSOCIATION, JACQUELINE, LE PÈRE FADI MOUNIR, RÉPONDEUR-AVEC-VOIX-DE-FEMME, DIEU.

C : UNE ACTRICE/NARRATRICE ; puis COLETTE B.

D : UN ACTEUR/NARRATEUR ; puis SOLDAT 2, UN DOCKER, L'HÔTELIER, COCO, UN CLIENT DE CAFÉ, LE CHEF D'ORCHESTRE, LE CHANTEUR, MICHEL R.

UNE PIANISTE D'ENVIRON 80 ANS : COLETTE B. ÂGÉE.

- Alors ? Que fais-tu ?
- Je cherche un moyen de ne pas mourir.
- Et ça marche ?
- Pour l'instant, oui¹.

1. Extrait de *Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja*, recueillies et présentées par Jean-Louis Maunoury, Paris, Phébus, 1990.

Dix ans avant ce soir. Amer M.

LA PERSONNE AU PORTEFEUILLE.- Dix ans avant ce soir, en ouvrant ma boîte aux lettres, je découvre un portefeuille de cuir brun, chargé de dizaines de documents. Il appartient à un certain Amer M., algérien kabyle d'environ quatre-vingts ans, arrivé en France en 1954, visiblement ancien ouvrier du BTP à la santé fragile et au quotidien financièrement précaire. Je ne le connais pas, alors.

Il y a dix ans, dans la nécessité de le retrouver puis, durant les années qui ont suivi, dans celle d'imaginer son histoire ; je l'ai cherché, guetté, questionné, rêvé, perdu, retrouvé, suivi, j'oserai même dire : aimé.

Aujourd'hui, j'ai toujours le sentiment d'une intimité aussi brumeuse que solide, d'une familiarité illégitime, d'une tendresse indéfectible, avec Amer M.

REPUBLICQUE FRANÇAISE
Préfecture: PREFECTURE DE POLICE
Validité territoriale: TOTALE N° 0000021947

CERTIFICAT DE RESIDENCE D'ALGERIEN

Nom: M. [REDACTED]

Prénoms: AMER
Né(e) le: 12 JANVIER 1932 Sexe: M
à: DZ ISSERVILLE LES ISSERS
Nationalité: ALGERIENNE
Date d'expiration: 29 AVRIL 2011

Signature du titulaire: [Signature]
Signature de l'autorité: [Signature]

RF REPUBLICA FRANCAIS REPUBLICA FRANCAIS REPUBLICA FRANCAIS REPUBLICA FRANCAIS REPUBLICA FRANCAIS

P. le Préfet de Police
en par délégation
Le Directeur de la
Police Générale

REPUBLIQUE FRANÇAISE
PREFECTURE DE POLICE

Ce soir. Colette B.

LA PERSONNE AU PORTEFEUILLE.- Dix ans après la découverte de ce portefeuille, quelqu'un réclame sa part.

Quelques mots surnagent, comme un archipel fragile au milieu des documents épars, tous pratiques, administratifs, impersonnels.

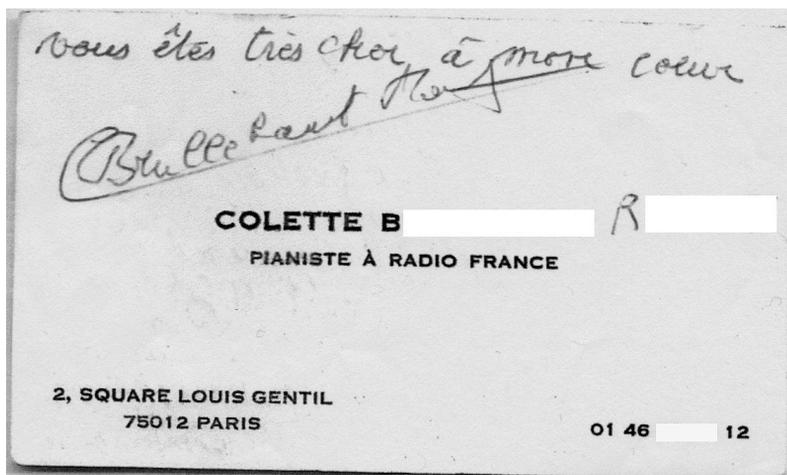
Trois mots, précisément. Écrits à la main.

Par une femme.

Une musicienne.

Une pianiste.

Colette B.



Ils sont de plus en plus
méchants. Ils ont peur.
C'est tout

Pe pouvant aller
au 104, étant ma-
lade, lorsque rapor-
té plus raisons, in-
fection plus raisons,
c'est très pénible
à supporter. Dernière

que votre consultation
sera bonne. Le tel
fixe ne marche
toujours pas, répon-
deur avec voix de
femme. Ayant dé-
commandé le docteur
je n'ai pas au jourd'hui
pour tel et Kobalte,
un petit coup de Lili
me ferait plaisir. Colette

Cher M. Xammé

Etant très inquiète de ne plus
vous voir au bois j'espère que
votre santé est bonne. - Si j'ai fait
quelque chose de déplaisant pour
vous, soyez aimable de me le dire
c'est sans le vouloir. Rendez-
vous sur notre étier bien comme
d'habitude vers quatre heures. Le
jour qui il vous plaira. Avec
meilleures pensées vous demeurez
votre dévouée

Retranscription

Carte de visite.

«Vous êtes très cher à mon cœur.

Signature.

Colette B.-R.

Pianiste à Radio France

2, square Louis-Gentil. 75012 Paris

0146 60 3612.»

Un petit papier carré, plié en plusieurs morceaux.

(recto) «Ils sont de plus en plus méchants. Ils ont peur.

Cher Amar,

Ne pouvant aller au 104, étant malade, toxique rajouté plus rayons, infection plus rayons, c'est très pénible à supporter. J'espère

(verso) que votre consultation sera bonne. Le tél fixe ne marche toujours pas, répondeur avec voix de femme. Ayant décommandé le docteur je n'irai pas aujourd'hui pour tél et portable. Un petit coup de fil me ferait plaisir. Colette.»

Un second petit papier, plié en deux.

«Cher Aramsk (?),

Étant très inquiète de ne plus vous voir au bois j'espère que votre santé est bonne. Si j'ai fait quelque chose de déplaisant pour vous, soyez aimable de me le dire c'est sans le vouloir. Rendez-vous sur notre cher banc comme d'habitude, vers quatre heures, le jour qu'il vous plaira. Mes meilleures pensées vous accompagnent.»

LA PERSONNE AU PORTEFEUILLE.- Le visage d'Amer M., l'écriture manuscrite de Colette B.

Comme pour Amer M. il y a dix ans, je pars sur les traces de cette femme qui fut son amie – je ne sais rien de la teneur de leur relation.

Seulement qu'ils ont eu l'habitude de se retrouver sur un banc, et qu'un jour, cette habitude a pris fin. Que c'est lui qui cesse de répondre, que c'est elle qui l'attend.

Elle le dit ; si clairement qu'il est certain que cette image exista sur terre un jour : une femme du nom de Colette B. attend sur un banc, vers quatre heures, un homme du nom d'Amer M., dont nous ne pouvons pas savoir

(pas plus qu'elle qui, vraisemblablement, se le demandait alors) s'il pense à elle. S'il est un jour venu. Et si oui, pour lui dire quoi. S'ils se sont revus, ou non, après ce dernier mot (celui que je suppose être le dernier) : « Si j'ai fait quelque chose de déplaisant pour vous, soyez aimable de me le dire c'est sans le vouloir. Rendez-vous sur notre cher banc comme d'habitude, vers quatre heures, le jour qu'il vous plaira. »

Mais parmi tous les pièges, les possibles, les pistes et fausses pistes qui se présentent quand on regarde ces documents, une image nous est commune (j'ose le croire, j'ai envie même de le parier!), à toutes, à tous, nous, voyeurs, voyants, spectateurs, narratrices, lectrices, auditeurs : c'est l'image d'une femme attendant sur un banc. Au vu de tous les papiers, et après en avoir fait l'inventaire : un banc du XI^e ou XII^e arrondissement de Paris. Le numéro de téléphone sur la carte de visite laissée par Colette B. comporte un 01 : cela aurait donc lieu à partir de la fin des années quatre-vingt-dix.

Sans le vouloir, on a peut-être imaginé un arbre près de ce banc, et on se rend compte qu'on ne connaît pas la saison. Alors, puisque cette femme indique attendre, voilà : nous faisons défiler le temps grâce aux saisons dans cet arbre, marronnier ou platane, nu sous la neige, en fleurs, alourdi de feuilles grasses et pluie de pollen, ou enfin rouge, orange avec pluie de feuilles sèches.

Là commence l'hypothèse. L'imaginaire.

Mais si nous ne savons rien du banc, de l'arbre, du square, de la rue ni de la saison, ni de la couleur des yeux de Colette B., ni des musiques qui se jouent alors dans ses nerfs, nous savons une chose qui, à elle seule, suffit peut-être à composer une image en nous, indicible et pourtant exacte, j'oserai presque dire précise : nous savons qu'Amer M. est « très cher à [son] cœur ».

Et que, sur un banc, elle l'attend, elle espère de lui un signe.

UNE VOIX OU UN CHANT.- MA PREMIÈRE FOIS TERRE TERRE / L'ÉVENTAIL DÉPLOYÉ / MA DERNIÈRE FOIS TERRE TERRE / L'ÉVENTAIL REFERMÉ²

LA PERSONNE AU PORTEFEUILLE.- J'aimerais, ce soir, offrir peut-être à Colette B. une dernière rencontre avec Amer M. Quand bien même des années plus tard, quand bien même après la vie. Que cela puisse avoir

2. Extrait d'Olivier Messiaen, *Cinq rechants*, 1948.